



Dora B. WEINER, *Comprendre et soigner : Philippe Pinel (1745-1826), la médecine de l'esprit*, collection " Penser la médecine ", Paris, Librairie Arthème Fayard, 1999, 479 p.

Olivier Faure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/275>

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Olivier Faure, « Dora B. WEINER, *Comprendre et soigner : Philippe Pinel (1745-1826), la médecine de l'esprit*, collection " Penser la médecine ", Paris, Librairie Arthème Fayard, 1999, 479 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 44-3 | 1999, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/275>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Dora B. WEINER, Comprendre et soigner : Philippe Pinel (1745-1826), la médecine de l'esprit, collection " Penser la médecine ", Paris, Librairie Arthème Fayard, 1999, 479 p.

Olivier Faure

- 1 On ne connaît pas assez l'immense littérature anglo-saxonne qui en matière d'histoire médicale concerne la France. Elle dépasse, de loin, au moins en quantité, mais souvent en qualité ce qui se fait dans le pays concerné. On ne saurait donc trop remercier les directeurs de la récente mais déjà fournie collection " Penser la médecine ", Mirko D. Grmek et Bernardino Fantini d'avoir accueilli l'ouvrage de la meilleure spécialiste de Pinel, Dora Weiner. Celle-ci mérite plus que des éloges car elle a écrit cet ouvrage directement en français et dans un style clair, vivant et agréable. À peine une Saxe restée Saxonie peut trahir les origines linguistiques de l'auteur. L'exploit est remarquable à une époque où certains spécialistes du même domaine ne s'expriment guère en français et où d'autres ignorent assez largement la production historique française.
- 2 L'essentiel n'est évidemment pas là mais dans les apports du livre qui dépassent largement la seule personnalité de Pinel. De celui-ci chacun sait, ne serait ce que par les tableaux célèbres consacrés à l'épisode, qu'il aurait libéré les aliénés de leurs chaînes à l'hospice de Bicêtre en 1793. Après d'autres, mais de façon convaincante, Dora Weiner démontre que la légende est fausse et que l'événement s'est produit quatre ans après sur décision du gardien des aliénés Pussin, Pinel ne l'imitant que quelques années après. Cette double présentation des faits révèlent un destin posthume de Pinel proche, *mutatis mutandis*, de celui de Pasteur. La scène fondatrice de la libération a été sciemment créée, au XIXe siècle par des membres de la famille Pinel, eux mêmes psychiatres. Il s'agissait pour eux de légitimer leurs positions mais surtout de fonder l'histoire de leur discipline

nouvelle sur une succession de grands savants et d'épisodes glorieux. Plus récemment le mythe s'est retourné contre son bénéficiaire et Pinel s'est trouvé accusé de conservatisme, scientifique, de lâcheté politique. Le traitement moral des aliénés qu'il préconisait a été jugé comme un dispositif de surveillance masquant une deuxième aliénation. Dora Weiner, tout en récusant le mythe, défend Pinel des accusations outrancières dont il a été l'objet. Elle laisse ici apparaître sa sympathie pour un homme modeste timide et sans ambition, trahi par son élève favori (Esquirol), malmené par ses pairs à cause de sa nosologie (classement des maladies) vite démodée et de son indifférence à l'anatomie pathologique, véritable boussole nouvelle de la médecine clinique. Certes le plaidoyer est chaleureux, le plus souvent convaincant mais il laisse un peu trop souvent apparaître des jugements moraux ou de valeur qui peuvent mettre mal à l'aise l'historien.

- 3 Heureusement, le dossier est très sérieusement instruit et met en valeur des phénomènes qui dépassent la seule carrière de Pinel. Les premiers chapitres qui retracent les débuts de Pinel me paraissent exemplaires par ce qu'ils nous apprennent de l'expérience des générations de la fin de l'Ancien Régime, de cette espèce de blocage qu'évoquait il y a déjà bien longtemps Pierre Goubert. Héritier d'une dynastie médicale provinciale, Pinel hésite entre la religion, les mathématiques et la médecine, entre Paris et la province, entre la carrière et l'attachement au pays, entre la révélation et la raison. Ce perpétuel tiraillement entre ce que nous opposons à tort (rationnel et irrationnel) est au cœur des expériences des hommes éduqués qui ont vécu à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles. Chez Pinel, mais il n'est pas le seul dans ce cas, cela explique son attirance à la fois pour une vision mathématique et mécaniste du corps en même temps que l'attrait qu'il éprouve pour le magnétisme et l'intérêt majeur qu'il accorde aux doctrines vitalistes (qui voient dans la force vitale et ses altérations le moteur essentiel de la santé et de la maladie). La biographie est aussi irremplaçable pour retracer les difficultés et les mécanismes de l'intégration sociale par la science. Pendant de nombreuses années, Pinel vit de traductions, de droits d'auteurs, de "petits boulots" au Jardin du roi devenu Muséum d'histoire naturelle. Il est aussi médecin de quelques maisons de commerce et d'une maison de santé (c'est à dire pour aliénés) privée. On ne sait ce qui l'emporte, de sa curiosité encyclopédique ou des nécessités de l'existence et de la survie, lorsqu'on le voit publier un mémoire sur l'huître dix jours après l'exécution de Louis XVI. Ce sont bien les fameux salons, plus que les mémoires érudits et les études qui font la fortune tardive de Pinel. Dans celui de Madame Helvétius il rencontre Thouret et Cabanis futures étoiles médico-politiques de la Révolution et de l'Empire. Comme il a eu la chance de rencontrer le jeune Chaptal en proie à une dépression quelques années plus tôt, on comprend que les années noires pour certains furent douces à Pinel.
- 4 Comme le dit cet incurable modeste, il semble bien que ce soient "des circonstances heureuses, le bonheur, le hasard qui ont présidé à tout". Peut être pas à tout mais à beaucoup. Le suicide d'un ami, la rencontre avec un Chaptal déprimé, les traductions d'ouvrages anglais, le poste vacant à Bicêtre et celui de professeur de physique médicale puis de pathologie interne attribués grâce à ses relations pèsent beaucoup pour déterminer la carrière et l'orientation scientifique d'un Pinel hésitant jusqu'à un âge avancé. L'intérêt de ce constat ne consiste pas à minorer les talents de Pinel mais aide à ouvrir une réflexion plus générale sur les relations entre destinées individuelles, conjonctures et milieux. Il en va de même pour les apports scientifiques de Pinel. Son attitude envers les aliénés n'est ni unique, ni totalement révolutionnaire. Dès la fin de

l'Ancien Régime et pendant la Révolution des enquêtes, comme celle de Doublet puis du Comité de mendicité, que Dora Weiner tire d'un injuste oubli, avaient posé la question de l'inhumanité du traitement des aliénés. À Bicêtre puis à La Salpêtrière Pinel poursuit cette attitude. Le traitement moral, jamais rigoureusement défini, consiste surtout à observer le malade, à l'écouter, à compter sur le temps, sur les familles. Aussi généreuse et importante que soit cette attitude, surtout vues d'aujourd'hui, elle n'est en rien une révolution scientifique et a le grand tort d'être vite inapplicable. Faute de moyens, de temps, l'écoute du malade se réduit à presque rien et le traitement moral devient inefficace et inadapté à des asiles sur-encombrés. Sans doute moins sympathiques, les approches de Pussin et d'Esquirol qui insistent sur la règle, le rôle de la religion, l'action sur les passions ont le mérite d'apparaître (même fallacieusement) comme plus efficaces. Esquirol est de plus un homme de pouvoir qui utilise ses amitiés royalistes, un administrateur qui comprend que les grands asiles spécialisés sont plus séduisants pour les autorités que l'hôpital dans l'hospice que préconisait Pinel. Par ailleurs, Esquirol qui n'exclut pas une origine anatomique de la folie répond mieux aux aspirations pré-positivistes des médecins que Pinel avec son approche purement psychologique et son refus de l'anatomie pathologique. Ainsi, la vraie carrière de Pinel finit-elle dans l'échec avant que la légende ne vienne la réécrire.

- 5 À suivre Pinel grâce à Dora Weiner, on est invité à renoncer aux jugements moraux et *a posteriori* pour aborder de façon vivante les contradictions et les hésitations des individus, des groupes. Celles de Pinel bien sûr mais aussi celles des premiers aliénistes, des médecins et au delà celles de toute une société. C'est dire les mérites et l'intérêt du livre.